

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 42 (1897)
Heft: 11

Artikel: Les manœuvres du IIe corps d'armée en 1897
Autor: Borel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-337427>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

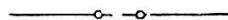
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sur les opinions opposées, savait aussi maintenir la controverse dans les limites de l'amitié et des bons rapports personnels. L'armée, qu'il a servie pendant 50 ans avec un constant dévouement, gardera longtemps sa mémoire, tant pour l'honneur de ses contemporains que pour le profit des jeunes générations, qui auront toujours en lui un salutaire exemple d'activité et d'amour du drapeau.

L.



Les manœuvres du II^e corps d'armée en 1897.

I. LES MANŒUVRES DE RÉGIMENTS ET DE BRIGADES.

La presse et le public ne s'intéressent généralement à nos grandes manœuvres d'automne qu'à partir du moment où les deux divisions du corps d'armée se trouvent en présence et l'on néglige les manœuvres préalables des régiments et des brigades. Cependant le militaire désireux avant tout de s'instruire sait par expérience que c'est précisément dans ces manœuvres qu'il trouve le plus souvent ce qu'il lui faut. Plus modestes et peu attrayantes pour les curieux à la recherche d'un beau spectacle, elles présentent une action simple, facile à embrasser et livrent, dans tous les détails que l'on peut suivre, une foule d'enseignements pratiques qui vous échappent dans le grand et laborieux déploiement d'une division ou d'un corps d'armée. Je n'ai jamais reconnu cette vérité plus nettement qu'en assistant, cette année, aux manœuvres de la X^e brigade et de la V^e division, et je voudrais, en les relatant ici à grands traits, attirer l'attention de nos jeunes camarades sur ces journées de régiment et de brigade, qu'ils ne suivront jamais sans intérêt et sans profit. J'ajoute qu'en 1897 on avait eu l'heureuse idée d'y appeler les armes spéciales dès le premier jour, en donnant à chaque régiment une batterie et quelques guides.

A. *La manœuvre des régiments 19 et 20, du 7 septembre 1897.*

Pour cette manœuvre, le commandant de la X^e brigade, colonel-brigadier Siegfried, avait choisi la partie inférieure de la vallée de la Wynä et adopté le thème suivant :

Idée générale.

Un corps nord en retraite franchit l'Aar à Aarau. Ses queues de colonnes sont encore dans la partie inférieure des vallées de la Suhr et de la Wyna.

Un corps sud victorieux, venant de Sursee, est à la poursuite de l'ennemi. Ses pointes ont atteint, le soir du 6 septembre, Gontenschwyl et Kirchleerau.

Idée spéciale pour le détachement Nord.

Régt d'inf. 20. 1 officier,
2 sous-off. et 8-10 guides
de la comp. 5.

Batterie 26.

Le régiment combiné, réuni à 8 heures à la sortie sud du village de Gränichen, y reçoit l'ordre suivant : Le corps nord, qui a passé la nuit à Aarau, Suhr, Entfelden et environs (avant-postes sur la ligne Muhen-Teufenthal-Bampf) franchit aujourd'hui l'Aar à Aarau et à Schönenwerd.

Le régiment 20 couvre la retraite et le passage de la colonne de gauche sur l'Aar, en prenant position à Gränichen. Le gros aura franchi la rivière à 11 heures.

L'adversaire porte une bande blanche au képi.

Munition : 18 cartouches par homme.

Idée spéciale pour le détachement Sud.

Régt d'inf. 19. 1 officier,
1 sous-off. et 8-10 guides
de la comp. 5.

Batterie 25.

Le corps sud reprend aujourd'hui sa marche en avant sur l'Aar et cherche à arrêter l'ennemi, si possible encore en-deçà de la rivière. Le régiment 19 est avant-garde de la colonne de droite, dirigée de Gontenschwyl sur Aarau, par Kulm-Gränichen.

Sa pointe franchit la lisière nord d'Unterkulm à 9 heures

Il porte la bande blanche au képi.

Munition : 18 cartouches par homme.

Les patrouilles de cavalerie ne partiront pas avant 8 h. 30 du matin.

Bien qu'absolument normale, la situation qui met ainsi aux prises une arrière-garde avec une avant-garde ne laisse pas de présenter certains inconvénients qu'il est instructif de relever. Attachés à un gros imaginaire, les deux chefs de régiment n'ont pas la liberté d'action qu'il importe de leur assurer dans cette journée unique où ils sont appelés à faire leurs preuves. Peuvent-ils prendre librement leurs dispositions en vue d'une action décisive de tout leur détachement contre un ennemi de force égale ? ou doivent-ils (et dans quelle mesure le doivent-ils ?) supposer l'entrée en action du gros et agir eux-mêmes en conséquence ? Question difficile, et qui, diversement résolue par les deux adversaires, peut nuire au succès de la manœuvre. Nous le verrons tout à l'heure.

Conformément à ce qui se passerait en réalité, les chefs des détachements n'ont reçu leur tâche que le matin même, au lieu de rendez-vous de leurs troupes. Rapidement orienté, malgré la pluie et un léger brouillard qui ne se lèvera qu'après 10 heures, le lieutenant-colonel Leupold, commandant du régiment 20, constate que le terrain ne lui offre aucune position favorable à la défensive. La lisière sud-est de Gränichen présente une ligne assez marquée avec un point d'appui solide dans le cimetière aux murs élevés et un champ de tir passable jusqu'à environ 1 kilomètre devant le front. Mais le village est dominé des deux côtés par les hauteurs, en particulier celles de la rive droite, qui, en mains de l'ennemi, rendent ce dernier maître du débouché de la vallée. Dans ces conditions, le lieutenant-colonel Leupold, se disant que la meilleure défensive, c'est l'offensive, décide de n'occuper la position de Gränichen à la cote 562 qu'avec une faible ligne d'avant-postes et de tenir son régiment rassemblé à couvert sur la hauteur pour prendre de flanc de l'assaillant, lorsque celui-ci s'avancera sur Gränichen.

En conséquence, il donne, à 8 h. du matin, l'ordre verbal suivant à ses troupes, réunies à couvert au nord du village¹ :

1. Orientation sur la situation et la mission du détachement.

2. Le détachement se couvrira sur le front par des grand'gardes et occupera sur les hauteurs, à l'est de Gränichen, une position de flanc d'où il prendra l'offensive dès que le moment en sera venu.

3. *Grand'gardes.* Les bat. 59 et 60 fournissent chacun une compagnie pour ce service.

Secteur de droite : La compagnie du 59 établit des grand'gardes dans la vallée de la Wynä, à la hauteur de la lisière sud de Gränichen. Le soutien sera, en même temps, soutien d'artillerie.

Secteur de gauche : La compagnie du 60 s'établit en grand'gardes de la hauteur 562 (au sud de Strick) jusqu'au vallon de l'Eulenmühle.

4. *Cavalerie.* Une patrouille d'officier se porte sur la route, dans la direction de Kulm-Reinach et me renseignera sur la situation et la marche en avant de l'ennemi.

Une patrouille fixe (3 hommes) s'établit à la clairière de Rütihof (sur la hauteur au sud-ouest de Gränichen), et y garde notre flanc droit.

Une troisième patrouille, également fixe et de même force, se poste dans le vallon d'Eulenmühle et garde notre gauche.

¹ Les indications géographiques se rapportent toutes au 1 : 100 000. L'emploi du 1 : 25 000 sera spécialement mentionné.

5. *Artillerie.* La batterie 26 prend position sur la terrasse au pied de Gränichen-Vorstadt (500 m. à l'ouest de la cote 562).

6. *Gros.* Le régiment 20, guidé par l'adjudant, va prendre une position de rendez-vous à couvert à l'angle de la forêt à l'est de Strick. Les bataillons, en colonne par pelotons, se placeront en une seule ligne, bat. 58 à droite, puis 59 et 60.

7. La section sanitaire s'établit à l'issue nord de Gränichen ; le train de combat reste au parc, au bord de la route, au nord du village.

8. Notre mission remplie, le détachement se repliera sur le pont suspendu d'Aarau.

9. Je serai au début de l'action sur la hauteur 562 et, le moment venu, je conduirai le régiment à la contre-attaque.

Ces ordres furent rapidement exécutés, et à 8 h. 30 toutes les troupes occupaient les emplacements qui leur étaient assignés. La compagnie d'avant-postes du 59 avait deux grand-gardes : une section au cimetière, une autre à la même hauteur, sur la rive droite de la Wyna. La compagnie du 60 avait un peloton sur le mamelon 562 ; les deux autres sections plus à gauche, sur la même ligne. Elle n'avait pas besoin de soutien, ayant le régiment derrière elle. La batterie avait atteint son emplacement, non sans difficultés, par un chemin raide et extrêmement détrempé.

De son côté, le lieutenant-colonel Bertschinger, commandant le régiment 19, avait rassemblé son détachement à l'issue nord d'Unterkulm et lui donnait verbalement, à 8 h, l'ordre d'avant-garde que voici :

1. Orientation.

2 Le détachement de guides part à 8 h. 30. Il se met à la recherche de l'ennemi et éclaire notre marche en avant dans la direction de Gränichen.

3. Le régiment combiné se met en marche à 9 heures, sur la grande route de Gränichen, dans l'ordre suivant :

Avant-garde : bataillon 57.

Gros : bat. 56.

batterie 25.

bat. 55.

section sanitaire.

train de combat.

4. Je marche derrière la compagnie de tête de l'avant-garde.

Au lieu d'envoyer purement et simplement ses guides en avant, le commandant du détachement sud eût peut-être bien fait de les répartir en patrouilles recevant chacune une direc-

tion et une mission bien déterminées. Il pouvait dire, par exemple :

Patrouille n° 1, sur la grand'route de Gränichen. Assurez-vous si l'ennemi occupe Gränichen et les pentes des hauteurs des deux côtés de la vallée et, cas échéant, où et en quelle force, notamment où est l'artillerie.

Patrouille n° 2, vous passez sur les hauteurs de droite par Bietschthal, Hochspühe, Strick, Weier. Je veux savoir si ces hauteurs sont occupées par l'ennemi, où et en quelle force.

Patrouille n° 3, vous prenez, depuis Teufenthal, les hauteurs de gauche par Zuisenthal, Rütihof, Thunau, Gränichen. Je veux savoir si l'ennemi a des troupes sur ces hauteurs. Observez aussi les hauteurs opposées et faites-moi savoir ce que vous y verrez.

Donner des instructions aussi précises et détaillées, c'est le moyen sûr d'être bien renseigné par sa cavalerie. En fait, le lieutenant-colonel Bertschinger ne reçut de ses guides qu'un rapport important. A 9 h. 30, se trouvant près du château de Liebegg (au nord de Teufenthal), il apprenait que « de l'infanterie et une batterie occupaient Gränichen et Vorstadt ». Du régiment massé sur la hauteur au nord de 562, pas un mot, et l'assaillant ne devait apprendre la vérité que peu d'instants avant la contre-attaque.

Croyant l'adversaire à Gränichen et Vorstadt, le commandant du régiment 19 se dit qu'à l'avant-garde d'un détachement victorieux poursuivant l'ennemi pour l'arrêter si possible en deçà de l'Aar, il devait non pas perdre son temps à faire un long mouvement tournant par les hauteurs de Strick, mais pousser à fond dans la vallée, quitte à être soutenu, à droite, par le gros supposé, si cela devenait nécessaire. En conséquence, il ordonne l'attaque en ces termes :

1. Orientation.
2. Fidèle à sa mission, notre avant-garde renonce à un mouvement tournant par les hauteurs et attaquera l'ennemi dans la vallée même, en prenant la direction de Vorstadt.
3. La batterie 25 prend position au nord du château de Liebegg et ouvre le feu sur l'artillerie ennemie.
4. L'avant-garde se déploie à cheval de la route, et prend la direction du cimetière de Gränichen ; elle ralentit sa marche jusqu'au moment où les deux autres bataillons seront à sa hauteur à droite.
5. Les bataillons 56 et 55 avancent, en se déployant, le long du pied des hauteurs de droite, dans la direction de Vorstadt (emplacement de l'artillerie ennemie).

6. La section sanitaire s'établit derrière la forêt, à l'est de Schnartwyl.
Le train de combat reste où il est, sur la route, jusqu'à nouvel ordre.
7. Je marche avec les bat. 56 et 55.

Les mouvements prescrits s'exécutent, non sans peine, sur un terrain mou et détrempé par la pluie incessante des jours précédents. Le bataillon 57 déploie une compagnie de chaque côté de la route et, contrairement à l'ordre reçu, s'avance rapidement jusqu'à 500 m. de Gränichen, sous le feu vigoureux des deux grand'gardes du 59/III, qui ne tardent pas à être renforcées d'une troisième section. Dans l'intervalle, le lieutenant-colonel Leupold, craignant pour son flanc droit, avait envoyé une compagnie (58/I) à Rütihof, avec ordre, si l'ennemi attaquait par ce côté, de l'annoncer par une vive fusillade. Au moment où cette compagnie atteignait Thunau, elle voit des tirailleurs ennemis (du 59) gagner la crête de la hauteur sur sa gauche. Aussitôt le capitaine, laissant la pointe continuer sa marche sur Rütihof, fait à gauche avec les trois autres sections, chasse l'adversaire de la hauteur et l'occupe en prolongeant ainsi fort à propos la ligne de feu des défenseurs de Gränichen. Cette entrée en scène soudaine, suivie de l'arrivée à Rütihof de la section de pointe, désorienta quelque peu l'assaillant et le lieutenant-colonel Bertschinger reçut même un rapport d'après lequel deux compagnies ennemis étaient arrivées de Muhen par Rütihof pour tomber sur le flanc gauche de l'avant-garde. Heureusement, le commandant du régiment 49 pressentit là une erreur et se borna à ordonner au bataillon 57 de déployer une troisième compagnie à gauche de la seconde et de porter également sur l'aile gauche sa compagnie de réserve.

Trompée par le brouillard, la batterie 26 avait déjà tiré à 8 h. 40 sur le château de Liebegg, où elle avait cru voir l'ennemi; mais l'on n'avait pas tardé à reconnaître l'erreur. A 9 h. 50, par contre, l'artillerie du défenseur ouvrait le feu sur la batterie 25, qui gagnait, par un mauvais chemin, l'étroit promontoire au nord de Liebegg et parvenait, non sans peine, à y établir quatre pièces (9 h. 55). Après quelques coups dirigés sur ces pièces, la batterie 26, bien qu'essuyant elle-même leur feu, changea de but et prit comme objectif l'infanterie de l'assaillant qu'elle ne lâcha plus désormais, si ce n'est momentanément, lorsque la batterie 25 changea de position pour se porter à Schnartwyl (10 h. 40).

Mais malgré l'appui de l'artillerie et la diversion si opportune à leur droite, les défenseurs de Gränichen (3 sections) étaient trop faibles pour résister longtemps. Le peloton du 60 déployé sur la hauteur 562 avait tiré de loin sur le bataillon 57, mais n'avait pu arrêter les deux autres bataillons du régiment 19 qui avançaient à l'abri du terrain, en longeant le pied des hauteurs. A 10 h. 30, trois compagnies du 56 étaient arrivées à la même hauteur que le 57 et dirigeaient un feu meurtrier sur la compagnie du 59 à Gränichen et la batterie 26, dont elles n'étaient plus qu'à 900 m. environ. Quelques instants plus tard, la lisière sud du village était au pouvoir de l'assailant. A ce moment, le bataillon 55, précédé de la dernière compagnie du 56 (qui avait été retardée par des difficultés de terrain) dépassait Bietschthal et le lieutenant-colonel Bertschinger, qui venait constater la présence de l'ennemi sur la hauteur, donnait l'ordre suivant :

Le bataillon 55, renforcé par la dernière compagnie du 56, attaque la position de flanc ennemie, dans la direction de Hochspühl, et tiendra l'adversaire en échec jusqu'à l'arrivée de notre gros (supposé).

Les bataillons 57 et 56 s'emparent immédiatement de Gränichen.

Peu après 11 heures, les bataillons 57 et 56 avaient pris Gränichen et en poursuivaient les défenseurs dans la direction de la hauteur de Vorstadt. La batterie 26, qui avait cru devoir prendre à la lettre l'ordre de ne pas bouger sans nouvel avis, était restée en place, et, au moment où un juge de camp la fit sortir sous la grêle des projectiles ennemis, elle était perdue.

Dans l'intervalle, le gros du régiment 20 était entré en action. Pour accentuer l'effet de la contre-attaque, le lieutenant-colonel Leupold ne voulait s'y lancer que lorsqu'il serait sûr de tomber sur le flanc même de l'ennemi, et à 11 h., croyant ce moment arrivé, il donnait l'ordre :

Au bat. 59, de se déployer sur la pente sud du mamelon 562 (jusqu'au H de Hochsgrühl) ;

Au bat. 68, d'avancer à gauche, le long de la forêt jusqu'à Bietschthal, pour prendre de flanc et à revers le bataillon de réserve ennemi ;

Au bat. 58 de se porter immédiatement en arrière, à l'est de la crête 562, à la disposition du commandant de régiment.

Parti le premier, le bat. 60 atteignait la crête militaire à

l'est de 562 au moment où le 55 se déployait contre Hochsgrühl et, contrairement à l'ordre reçu, il s'engagea immédiatement contre l'ennemi. Voyant cette faute, qu'il ne pouvait plus corriger, le lieutenant-colonel Leupold chargea immédiatement le bat. 58 du mouvement enveloppant abandonné par le 60, mais l'ordre ne put être exécuté que par deux compagnies, la troisième étant déjà au feu à droite du 60 (la quatrième, nous le savons, était à l'extrême aile droite du détachement nord). Malgré la supériorité numérique évidente du défenseur, le bat. 55, flanqué de la dernière compagnie du 56, crut devoir se lancer à l'attaque sur une pente escarpée et couronnée de tirailleurs ennemis ; mais il n'alla pas bien loin et le combat devint traînant jusqu'à la cessation de la manœuvre, qui intervint au moment où le régiment 20, ayant exécuté son mouvement enveloppant, s'apprétait à rejeter l'ennemi dans la vallée. Il était 11 h. 45. A l'aile gauche de l'assaillant, le 57 gagnait Vorstadt, le 56 gravissait les pentes de la hauteur entre ce village et Strick. Le lieut.-colonel Bertschinger avait déjà ordonné à ces deux bataillons de reprendre sans retard, avec la batterie 25 et le train de combat, la marche en avant sur Aarau ; mais cet ordre ne put s'exécuter.

La situation créée par la manœuvre manquait un peu de franchise et de netteté. Sans qu'on pût lui en faire un reproche — en raison du thème donné — l'assaillant s'était facilité la tâche, en se déchargeant sur le gros supposé de la partie la plus difficile, consistant à déloger l'adversaire des hauteurs de Strick. Mais ce gros arrivait-il vraiment à temps pour prévenir le succès de l'attaque de flanc à laquelle l'avant-garde s'était exposée en donnant tête baissée contre Gränichen ? Si c'était le cas, rien de plus juste que de retenir avec cinq compagnies, jusqu'à l'arrivée du gros, le régiment 20 — qu'on venait de découvrir sur la hauteur — et de continuer la marche en avant avec le reste de l'avant-garde. Mais s'il n'en était pas ainsi (et comment le gros aurait-il pu rattraper si rapidement par les hauteurs l'avant-garde, qui s'était avancée sans arrêt dans la plaine ?), le régiment 19 pouvait se trouver dans une très fâcheuse situation, pris de flanc et à revers par neuf compagnies toutes fraîches et qui avaient l'avantage du terrain ?

Même observation pour le détachement nord. En tenant ses troupes massées sur la hauteur, le lieut.-colonel Leupold méditait une action décisive. Il voulait battre, et battre complè-

tement, l'ennemi s'avançant contre lui dans la vallée. Il le voyait venir ainsi, sachant qu'une avant-garde à la poursuite de l'ennemi est facilement portée à ne pas agir avec toute la prudence voulue. En somme, c'est une véritable embuscade qu'il avait préparée, et il avait réussi, puisque la position de son régiment est restée, jusqu'au dernier moment, inconnue à l'adversaire, qui le croyait à Vorstadt. Mais si l'avant-garde ennemie avait été bien renseignée et si, comprenant qu'une action d'ensemble est au fond le moyen le plus rapide en même temps que le plus sûr de gagner du terrain, elle avait attendu et provoqué une pareille action d'ensemble avec le gros, le régiment 20 risquait de voir sa contre-attaque prise de flanc par ce dernier et de se trouver dans une position difficile pour avoir trop dégarni la route Gränichen-Aarau. En tout cas, il eût été avantageux de préparer et exécuter la contre-attaque plus tôt, ne fût-ce que pour ne pas permettre à l'assaillant d'écraser les sections d'infanterie et la batterie qui défendaient Gränichen ; et l'observation en serait permise, si l'on ne savait combien il est difficile de reconnaître le moment propice de la contre-attaque, surtout lorsque les conditions topographiques et météorologiques empêchent le commandant en chef d'embrasser l'action dans son ensemble.

Ainsi donc, l'appréciation des mesures prises de part et d'autre dépend de ce qu'aurait fait, en réalité, un gros de troupes imaginaire, chaque partie pouvant invoquer la supposition qui lui était le plus favorable, et j'en reviens à mon idée que, pour avoir une manœuvre réussie, il est préférable de donner à chaque détachement un rôle indépendant qui permette à son chef d'agir en toute liberté et, partant, sous sa responsabilité exclusive. Mais, dans le but d'étude que nous poursuivons ici, qu'il me soit permis de reprendre brièvement la tâche des deux régiments. Rien de plus utile, en effet, que d'approfondir une manœuvre, après l'avoir suivie, en se demandant ce qu'on aurait fait soi-même, en comparant les solutions, en recherchant les avantages et inconvénients de chacune d'elles; etc. Une étude de ce genre ne développe pas seulement le jugement militaire de l'officier, elle lui apprend à avoir confiance en lui-même, chose à laquelle, officiers de milices, nous ne saurions assez travailler. C'est dans ce but que je voudrais soumettre au lecteur les quelques idées que voici :

Détachement nord.

Le commandant de ce détachement peut tenir le raisonnement suivant : A l'arrière-garde d'un corps en retraite et poursuivi, j'aurai sur les bras un ennemi supérieur en forces, que ma seule mission est d'arrêter pendant quelques heures. S'il me fournit l'occasion de lui infliger un échec partiel, tant mieux ; mais, d'une manière générale, je tâcherai, avant tout, de le tenir à distance, par le feu, le plus longtemps possible et de ne pas m'engager à fond, afin de pouvoir me dégager à temps et me retirer, au besoin, sous la protection d'une position de repli prise à Suhr. Je dois donc laisser à la lisière de Gränichen assez de forces pour arrêter l'ennemi et le maintenir à une distance qui permette à ma batterie de l'avoir sous son feu. D'autre part, il me faut occuper le mamelon 562 jusqu'à la forêt et tenir le plus longtemps possible cette hauteur, qui est la clef de la position. Enfin je veux garder une réserve suffisante pour conserver ma liberté d'action autant que possible. En conséquence, je disposerai comme suit :

Le bataillon 58 occupe la vallée à la hauteur du cimetière de Gränichen, de la colline de Thunau au pied du mamelon 562 et met d'emblée trois compagnies en ligne ;

Le bat. 59 déploie deux compagnies sur la hauteur 562 et jusqu'à la forêt ; les deux compagnies de réserve seront placées en échelon derrière l'aile gauche ;

Le bat. 60 se place en réserve, dans la forêt, à environ 500 m. en arrière du bat. 59, à peu près au *ad* de Vorstadt ;

La batterie 26 prend position au pied sud du mamelon de Vorstadt (soit à l'emplacement qui lui avait été assigné par le commandant du régiment 20) ;

Les bataillons de première ligne fortifient leur position et nettoient le champ de tir autant que faire se peut ; le bat. 60 pratiquera, en avant de son aile gauche, des abatis à travers la forêt jusqu'au ravin au nord du mot « Hoepspühl ».

Ces dispositions favorisent l'action du feu, premier moyen à employer par l'arrière-garde ; elles donnent à la défense de la vallée la force et l'unité dont elle a besoin ; elles protègent la batterie et lui permettent de déployer une activité utile jusqu'au dernier moment ; elles n'empêchent pas, si l'occasion s'en présente, une attaque de flanc par la hauteur, attaque pour laquelle un bataillon suffit ; elles laissent enfin au com-

mandant de l'arrière-garde la possibilité d'envoyer sa réserve sur la hauteur ou dans la vallée, s'il le faut, ou de l'employer à couvrir une retraite s'opérant par échelons et en bon ordre.

Détachement sud.

Supposons le commandant de l'avant-garde *exactement* renseigné au moment où il arrive près de Liebegg, et voyons le raisonnement qui peut se présenter à lui :

L'ennemi a faiblement occupé la vallée ; il est en force sur les hauteurs. L'avant-garde peut-elle l'en déloger à elle seule ? Si c'est le cas, je donnerai les ordres nécessaires ; si, par contre, le gros doit intervenir, c'est au commandant en chef à prendre les dispositions pour assurer une action d'ensemble de toutes ses troupes, et je ne dois pas préjuger ces dispositions en agissant seul et de mon propre chef. Or, il est d'emblée certain que l'avant-garde ne doit pas disséminer ses forces sur les hauteurs et dans la vallée, pour être trop faible en haut comme en bas. Continuer sa marche dans la vallée, c'est s'exposer à un échec avant que le gros soit là pour l'empêcher. Marcher avec toute l'avant-garde par les hauteurs, c'est abandonner la route qui m'est assignée, chose que je ne puis guère faire sans ordre ou autorisation de mon supérieur, commandant le corps sud. En somme, la meilleure solution sera d'avancer d'emblée en haut comme en bas avec des forces suffisantes : en haut, pour déloger l'ennemi ; en bas, pour perdre le moins de temps possible, gagner l'adversaire de vitesse, atteindre Suhr, si faire se peut, avant lui ou en même temps que lui.

Ces considérations décideront le commandant du régiment à ne pas engager l'avant-garde, mais à provoquer une mesure d'ensemble de la part du commandant du corps, qui ne doit pas être bien loin en arrière. Ce dernier (supposons qu'il ait une division sous ses ordres) pourra, par exemple, prendre les dispositions suivantes :

L'avant-garde prend à droite par les hauteurs et en déloge l'ennemi. Le second régiment de la même brigade avance dans la vallée, s'empare de Gränichen et pousse sur Suhr. L'artillerie l'appuie en prenant position près de Schnartwyl-Bleien.

La deuxième brigade suit le mouvement en longeant le pied des hauteurs est, direction Bietschthal-Vorstadt.

Inutile de pousser plus loin les suppositions. Ce qu'il importe de retenir ici, c'est la nécessité d'une action aussi simultanée que possible des forces dont on dispose. L'effet des armes actuelles est tel que la supériorité du feu se dessinera en peu d'instants. Pourquoi, dès lors, user ses troupes en mettant *successivement* en ligne des forces qui, prises isolément, sont insuffisantes et peuvent être décimées, pour ne pas dire écrasées, avant d'être secourues ? Action simultanée, effet d'ensemble, telle est la devise à suivre chaque fois que des circonstances spéciales ne s'y opposent pas.

Dans le cas particulier, si l'avant-garde, qui pousse seule dans la vallée, croyant ainsi gagner du temps, est défaite avant l'entrée en scène du gros, comme elle s'y expose, la belle avance et le beau moyen d'arriver à temps à Aarau ! Si, par contre, le corps sud fait valoir d'emblée sa supériorité numérique, l'action sera d'autant plus courte et décisive, et l'on aura ainsi largement regagné le temps consacré au déploiement méthodique des régiments. La perte de temps ne serait pas grande, du reste, si l'avant-garde est dirigée par les hauteurs. Pendant qu'elle les gagne, le régiment suivant, qui avance dans la vallée, n'aura pas de peine à la rattraper et l'on peut ainsi compter sur une attaque simultanée et de Gränichen et de la hauteur 562.

Encore quelques observations de détail pour terminer :

Excellent, l'initiative du capitaine de la 58/I qui, voyant l'ennemi atteindre la crête de Thunau, fait à gauche et le refoule dans la vallée. Sans cette diversion qui a arrêté et un peu désorienté l'ennemi, Gränichen aurait été perdu plus tôt. En revanche, on ne saurait approuver le commandant du 60 qui abandonne sa tâche pour tirailleur avec l'ennemi. Placé à l'extrême gauche, c'était au 60 à exécuter le mouvement enveloppant par Bietschthal, et plus vite il y parvenait, plus la contre-attaque gagnait de force et d'homogénéité. En prenant sans motif la place du 59, le 60 a failli compromettre le succès de la contre-attaque et il a fallu le coup d'œil et la présence d'esprit du commandant du régiment pour rétablir la situation dans la mesure du possible.

Quant au détachement sud, le 57 a eu tort d'avancer trop rapidement, contrairement à l'ordre reçu. Si les défenseurs de Gränichen avaient été moins faibles, ils auraient pu, secondés

par la batterie 26, lui faire un mauvais parti, avant que les autres bataillons fussent en état de le secourir.

J'ai déjà fait observer qu'une fois engagé comme il l'était, le lieutenant-colonel Bertschinger a eu parfaitement raison de pousser l'avantage obtenu par les bataillons 57 et 56 et de tâcher de retenir le gros de l'ennemi, en lui opposant les cinq compagnies qui lui restaient. Mais le commandant du 55 a-t-il été bien inspiré en lançant son bataillon à l'attaque de pentes escarpées et couronnées de troupes supérieures en nombre ? Evidemment non ! Il devait plutôt se cramponner au terrain, tirer le plus grand parti possible du feu, et, au besoin, se replier lentement sur Thunau, pour permettre à la batterie 25 à Schnartwyl, de prendre d'enfilade la contre-attaque, au moment où elle aurait débouché dans la vallée.

Quant à cette batterie, elle a d'abord mis péniblement en position quatre pièces à cheval sur l'étroit promontoire de Liebegg, et ce au prix d'une marche de flanc lente et exposée au feu de l'artillerie ennemie. Puis, voyant qu'à 2700 m. de la batterie 26, elle ne pouvait produire un grand effet, elle a changé de position et s'est portée 700 m. en avant, toujours sous le feu de l'adversaire. N'eût-il pas mieux valu pousser d'emblée jusqu'à Schnartwyl, quitte à y rester plus longtemps ?

Ces observations faites dans le seul but d'en tirer profit, il n'est que juste de reconnaître les brillantes qualités déployées par les officiers et la troupe de la X^e brigade. On peut différer d'opinion sur telle ou telle mesure : ce qui est certain, c'est que les commandants savaient ce qu'ils voulaient, qu'ils ont exprimé leur volonté en des ordres clairs et précis et qu'ils ont suivi leur idée avec conséquence et fermeté. Quant à la troupe, elle était admirable d'entrain et de discipline, malgré le temps affreux qu'elle n'avait cessé d'avoir, pour ainsi dire, depuis son entrée au service.

(A suivre.)

Lieut.-colonel BOREL.



Le nouveau règlement d'exercice de l'artillerie de campagne suisse.

Napoléon disait que la tactique changeait tous les dix ans. On pourrait en dire autant des règlements d'artillerie. Comment en serait-il d'ailleurs autrement ! Les changements suc-